THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 54
fev 2014

Editorial

Dans ce nouveau numéro de Théramène, la rédaction profite de l'actualité théâtrale pour brosser un portrait de la vie et de l'œuvre d'Anton Tchékhov dont les écrits annoncent le théâtre contemporain. Lui -même, dès son enfance, avant de devenir un auteur de théâtre prolifique, a pratiqué le théâtre en amateur, avec ses frères, dès que l'occasion se présentait. Cette pratique a certainement enrichi son écriture théâtrale. Pour nous, amateurs, quel bel exemple!

La rédaction

Désormais les annonces des spectacles sont à consulter sur le site :
http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Création théâtrale.....	p.1
Le ministère légifère	p. 2
Anton Tchékhov	p.3
À vos agendas	p. 4

La création théâtrale dans nos démocraties

Le Bureau des Compagnies de Théâtre (association qui regroupe une trentaine de cies régionales) a organisé avec succès à Toulouse le premier février un colloque **sur la création théâtrale dans nos démocraties**, auquel nous étions invités en tant que partenaires. Le fait est suffisamment rare pour être souligné.
Organisé autour de trois ateliers: le spectateur– citoyen, la socio-économie du spectacle vivant et ses perspectives et sur les questions de démocratisation culturelle et de démocratie artistique. Les discussions ont été vives et riches. J'ai assisté pour ma part au deuxième atelier, mené par un sociologue qui nous a fait part de ses recherches, fort intéressantes qui nous ont conforté dans ce que nous savions déjà en partie, mais qu'il est toujours bon de rappeler, à savoir que la culture officielle n'est le fait que de cercles fermés, stratifiés et fortement hiérarchisés. Peu décident et il serait bon que ces décisions soient prisent de façon plus démocratiques. Avec un grand optimisme, notre animateur nous a assuré que la culture de demain serait celle faite, non pas dans les lieux prestigieux mais bien dans les petits lieux et entre autres par les amateurs sur lesquels il a beaucoup insisté. Ce schéma qui vaut certes pour la musique ou la danse, la démonstration était éclairante, hip hop, rock font partie aujourd'hui du paysage culturel, par exemple , mais il ne faut pas oublier que les médias et réseaux sociaux jouent là également un rôle non négligeable, est-il valable pour le théâtre? Qui est, qu'on le veuille ou non un art à part.
Que soit, ici, remercié le bureau des Cies (le BCT) pour son invitation qui a nous a permis de participer démocratiquement à ce débat.

❑ **Christine Lowy**

l'AG de l'UR aura lieu
le samedi 12 avril au TNT de Toulouse
au studio à 16h et se clôturera par un buffet suivi du spectacle « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, création de Laurent Pelly. Les places au prix préférentiels de 15 € sont à retenir auprès de Christine Lowy avec un chèque qui ne sera encaissé qu'une fois le spectacle vu : 11 allées de Planchon 31240 L'Union Nous vous espérons nombreux !
Pour des raisons d'organisation : ne tardez pas!

Concertation au Ministère de la Culture sur les pratiques en amateur

La FNCTA, au sein de la COFAC, participe activement aux concertations organisées par le Ministère de Culture. Cette concertation, même si elle avance, n'est pas terminée **et les dispositions concernant la pratique amateur ne sont pas encore fixées.**
Toutefois, la presse et les média ont traité de ce sujet ces derniers jours, alors que rien n'est encore finalisé.C'est pourquoi, La COFAC a publié le communiqué ci-dessous - communiqué que nous soutenons pleinement.

Le point de vue des amateurs Une polémique ouverte cette semaine dans la presse entre le ministère de la Culture et l'Association du Puy du Fou à propos d'un projet de loi sur la création artistique conduit la Coordination des fédérations et associations de culture et de communication (COFAC) qui réunit entre autre, le plus grand nombre des organisations de bénévoles pratiquant une discipline culturelle en amateur, à éclairer le débat public des quelques idées suivantes : 1)Pratiquer le théâtre, le cinéma, la musique, les arts du cirque, la lecture partagée, accompagner des visites de musées ou de lieux patrimoniaux pour en transmettre la beauté, est **une liberté essentielle qui conduit chacun d'entre nous à être l'acteur et le bâtisseur de sa propre culture**. Cette liberté n'a pas plus de limite que la liberté de penser. Il est totalement légitime que son exercice puisse être partagé sans entrave avec d'autres pratiquants, ou avec un public aussi nombreux soit-il. **Rappelons qu'un français sur deux exerce au cours de sa vie une pratique en amateur.** 2) Il est indéniable que, d'autre part, **un certain nombre de nos concitoyens ont fait leur métier de ces disciplines**, qu'ils se sont formés pour cela et en vivent (les professionnels de la musique, du théâtre, des musées etc.), ou tentent d'en vivre (les intermittents du spectacle en particulier). **Leurs légitimes préoccupations doivent être écoutées**. Bien entendu cela ne leur donnent pas le droit d'interdire pour autant à ceux qui n'en vivent pas d'exercer leur passion et, dans un cadre non lucratif, de s'efforcer de couvrir les coûts des associations qui leurs permettent de se réunir pour le faire, jusques et y compris lorsqu'ils partagent tout cela avec un public. Toute liberté ne peut en effet s'exercer qu'avec les moyens qui lui correspondent. 3) Depuis la Libération **il existe des zones de frottement entre les pratiquants de cette liberté essentielle et les professionnels**. Ces frottements sont parfois positifs (les amateurs ont besoin des professionnels pour se former et s'encadrer et ceux-ci en tirent bénéfice), toujours existentiels (amateurs et professionnels partagent évidemment la même passion), mais sont aussi trop souvent négatifs : les professionnels se croyant, en période de crise, anormalement selon eux, concurrencés par les bénévoles. Cela est lié, en particulier, au financement de plus en plus maigre, des collectivités décentralisées. 4) Deux situations sont particulièrement aigues : **lorsque amateurs et professionnels cohabitent sur les mêmes scènes devant le même public** et **lorsque les amateurs sont des enfants**, qu'il faut bien sûr protéger de certains abus. **Les amateurs**, en particulier tous ceux représentés par la COFAC, **étaient totalement demandeurs de la démarche de clarification entreprise par le ministère de la Culture**, dans un projet de loi plusieurs fois remis dans les cartons depuis la fin de la guerre. Ils étaient conscients de la nécessité de régler une série de problèmes insuffisamment globalisés dans le respect de la liberté dont ils s'estiment garants. La COFAC qui revendique sa totale neutralité politique, ne pense pas que la liberté d'association de la loi de 1901, qui recouvre aujourd'hui des activités totalement bénévoles et d'autres qui le sont moins soit en jeu dans cette affaire. Ce débat existe. Il a des composantes européennes : les directives qui traitent des aides d'état. Il a des composantes fiscales : les instructions de Bercy qui permettent de fixer les frontières de la non-lucrativité. Ces problématiques méritent d'être traitées en tenant compte de tout le milieu associatif et probablement du secteur l'économie sociale. Ce n'est pas dans le projet de loi sur la création artistique que ces affaires seront réglées. Bien entendu il reste cependant à déterminer la frontière entre le salariat et le bénévolat propre à la pratique en amateur. Il va de soit pour la COFAC que tout paiement a un amateur d'une somme forfaitaire constituant une rémunération, ou tout paiement de frais non justifié par un frais réel ne peut qu'être requalifié en salaire et soumis à charges sociales. Mais il est essentiel que **le droit à une billetterie pour permettre la couverture des frais associatifs** soit reconnu et que aucune limitation ne soit apportée au **droit d'avoir recours à du matériel de scène professionnel, ou à la légitime communication publicitaire** qui relève du « faire savoir ». Enfin la COFAC souhaite que soit reconnue par tous, la légitime distinction entre d'une part :

- la démarche pédagogique de l'enseignement d'un art qui conduit des enfants à rencontrer le public, laquelle n'a rien à voir avec le droit du travail,
- d'autre part : le droit des enfants à pratiquer eux aussi leur discipline en amateur,
- et enfin : les abus qui existent et consistent en certaines pratiques d'exploitation de l'enfance.

Seule cette dernière situation doit être traitée, en particulier préventivement.

En l'état des discussions qui se déroulent au ministère de la culture, la COFAC soutient la démarche entreprise dans un esprit d'intérêt général. Elle se réjouit du rapprochement évident des points de vue de la très grande majorité des participants, au fur et à mesure des réunions, même si elle réserve son approbation définitive à la conclusion des opérations. Alain de la Bretesche Président de la COFAC Contact : 06-16-57-46-89 http://www.cofac.asso.fr/spip.php?rubrique2 Télécharger le communiqué de presse

Anton Tchekhov : une vie pour l'écriture

Inlassablement, des troupes de théâtre proposent des visions renouvelées de l'œuvre d'Anton Tchekhov, un des auteurs les plus joués au monde aussi bien par les amateurs que par les professionnels. Cette semaine à Toulouse, c'est Christian Benedetti, le directeur du théâtre d'Alfortville, qui nous livre sa lecture de trois des pièces de cet auteur prolifique.. Certaines de ses pièces – *La Mouette, La Cerisaie, Oncle Vania,* font de lui l'un des auteurs les plus connus de la littérature russe pour sa façon de décrire la vie dans la province russe à la fin du XIXe siècle. Qui était Anton Tchekhov ?

Une enfance triste dans une bourgade reculée



Anton Pavlovitch Tchekhov est né le 29 janvier 1860 à Taganrog, port de Crimée, au bord de la mer d'Azov au sud de la Russie en 1860. A Taganrog, la vie est monotone et triste. Malgré une situation financière difficile, les Tchekhov tiennent à offrir à leurs enfants de bonnes connaissances générales. Pendant le peu de temps libre dont ils disposent, les frères Tchekhov mettent en scène régulièrement des pièces comiques dans leur propre théâtre, qu'ils ont construit à la maison. Bientôt la situation se dégrade, car le père ne peut rembourser ses traites et doit s'enfuir pour éviter la prison pour dettes. Anton reste seul à Taganrog. Il est livré à lui-même, car sa famille ne dispose d'aucun revenu régulier et vit dans une profonde misère. Il subvient à ses besoins en donnant des leçons particulières. À l'été 1879, il postule pour une bourse, qu'il obtient et part à Moscou pour y entreprendre des études de médecine dont il avait fait le projet depuis longtemps.

Les débuts littéraires

Le parcours de Tchekhov à l'université Lomonosov de Moscou dure de septembre 1879 jusqu'à l'été 1884. Durant cette période, la famille doit se contenter de logements beaucoup trop petits pour sept personnes, ce qui procure à Anton d'immenses difficultés dans la préparation de ses examens. Ceci le renforce encore plus dans l'idée qu'en se consacrant à l'écriture dès ses premières années d'études, il pourra en tirer une importante source de revenus. Les débuts de Tchekhov comme auteur remontent à l'adolescence. Il s'essaie à écrire des petits textes, parodies, anecdotes ainsi que des histoires drôles. En 1878, il rédige pour la première fois une pièce de théâtre, *Sans Père*. Mais cette pièce ne rencontre aucun écho favorable à Moscou. . Elle est publiée pour la première fois en 1923 et est connue ensuite à l'étranger sous le titre de *Platonov.* Par la suite, Tchekhov lui-même indique à plusieurs reprises dans ses lettres les années 1878-1880 comme ses véritables débuts littéraires. Une lettre datant de ses années d'études, donne des indications sur les difficultés que rencontre Tchekhov dans ses débuts. En août 1883, il écrit : « J'écris dans les pires conditions. Devant moi se tient mon travail non littéraire, se rappelant à moi impitoyablement, le bébé d'un parent venu en visite crie dans la pièce d'à côté, […] Mon lit borde celui de mon cousin venu en voyage, qui vient constamment me parler de médecine. […] J'ai la malchance, d'être médecin, et il n'y a personne qui ne se sente obligé de s'entretenir de médecine avec moi. […] ». Le ton à moitié plaisant, empreint d'autodérision, qu'utilise Tchekhov dans ces propos est caractéristique d'une grande partie des lettres de ses années d'études ainsi que des années suivantes. Le travail est rendu difficile non seulement du fait des conditions de vie précaires et de rétributions aléatoires de la part des rédactions, mais aussi du fait de la censure d'État impitoyable à la suite du meurtre du tsar Alexandre II. Malgré l'obtention de son diplôme de médecine après cinq ans d'études, Tchekhov privilégie son activité d'écrivain qui lui procure des revenus. Jusqu'à sa nomination comme médecin en septembre 1884, il parvient à publier au total plus de deux cents récits, chroniques littéraires et parodies dans diverses revues. Certaines des nouvelles écrites à cette époque appartiennent encore aujourd'hui à ses œuvres les plus connues.

Une période d'intense activité (1884–1889)

En juin 1884, Tchekhov commence à exercer la médecine. En réalité, il prend en charge ses patients bénévolement, car peu d'entre eux peuvent le rémunérer de façon convenable. Tchekhov ne peut se cacher le fait que ses écrits lui rapportent plus que la pratique de la médecine. Après avoir ressenti les premiers signes de la phtisie dès sa vingtième année, il fait en décembre 1884 sa première crise, découvrant ainsi sa maladie, dont il meurt en 1904. L'homme souffre continuellement, rongé par ce mal inexorable. Il tousse et crache le sang. Sa vie ne tient qu'à un fil.

Son activité de médecin, lui fournit beaucoup de matière pour ses récits : ainsi, pour la seule année 1885, il publie cent trente-trois textes.

Lorsque Tchekhov entreprend sa première visite à Saint-Pétersbourg sur une invitation de la rédaction d'*Oskolki* en décembre 1885, il peut déjà se targuer d'une véritable reconnaissance de la part des cercles littéraires. Il y fait, entre autres, connaissance avec l'influent éditeur Souvorine avec lequel il signe peu après un contrat dans de très intéressantes conditions. Dès lors, Tchekhov n'écrit plus seulement des textes humoristiques, mais de plus en plus de récits, dans lesquels sont développés des thèmes très sérieux voire dramatiques, abordant parfois aussi des problèmes de société qui touchent particulièrement la province russe de cette époque, ce qui est typique de la suite de son œuvre.

Voyage à Sakhaline (1889–1899)

Sa famille peut alors se réjouir de la popularité montante de l'auteur et entrevoir de sortir de la misère grâce à la parution de nouvelles œuvres ou de recueils. À partir de mai 1888, il s'installe dans une datcha dont il s'inspire pour *Oncle Vania* pendant toute l'année 1889.
La prise de connaissance à travers la relecture des travaux de son jeune frère Mikhaïl sur la vie pénitentiaire dans l'empire russe pousse Tchekhov à la fin 1889 à entreprendre un voyage en Sibérie et à l'île de Sakhaline, cette île-prison, où sont rassemblés les déchus de la terre, les bagnards russes. Tchekhov séjourne trois mois dans l'île de juillet à octobre 1890. Il visite de nombreuses prisons. Il y consulte quand il le peut les malades et recense l'ensemble de la population de l'île à l'exception des autochtones. Tchekhov rentre à Moscou au début de décembre 1890. En 1893, il décrit son expérience dans l'essai *L'île de Sakhaline,* qu'il désigne comme « un véritable enfer ». Le livre, dans lequel sont décrits entre autres les mauvais traitements faits aux détenus, la corruption et la prostitution enfantine qui constituent la réalité quotidienne du bagne, fait sensation dans l'empire russe dès sa publication. Les fatigues de son voyage ont sérieusement entamé l'état de santé de Tchekhov. En novembre 1891 il souffre de crises de toux, qui ne lui laissent aucun répit.
Dans les années 1890, Tchekhov se consacre à la dramaturgie : en 1887, il assiste à la création de sa première grande pièce, *Ivanov* puis, entre 1888 et 1889, il écrit plusieurs petites pièces en un acte, ainsi que *L'Homme des Bois* _ qui, une fois remaniée en 1896 sous le nom d'*Oncle Vania*, demeure aujourd'hui une de ses pièces les plus connues. Il termine en 1895 l'écriture de son drame *La Mouette* créée en octobre 1896 à Saint-Pétersbourg et qui dans un premier temps est un échec, avant d'être reprise en 1898 à Moscou et d'y rencontrer un écho favorable. En mars 1897, à Moscou, Tchekhov souffre d'une grave hémoptysie qui le contraint à rester à l'hôpital plusieurs semaines.. Tchekhov suivant le conseil de médecins voyage à l'automne 1897 pendant plusieurs mois sur la côte méditerranéenne française. En septembre 1898, il se rend à Yalta et y achète un mois plus tard une parcelle pour y faire construire une nouvelle propriété.

Retour en Crimée et dernières années

A Yalta, Tchekhov fait la connaissance de plusieurs auteurs réputés de l'époque, avec qui il se lie d'amitié – parmi lesquels l'écrivain révolutionnaire engagé Maxime Gorki. Pourtant, malgré sa constante implication en tant que médecin bénévole, il décrie sans cesse l'atmosphère provinciale et désolée de Yalta qui ne lui rappelle en rien la vie mondaine et culturelle de Moscou. Malgré une santé de plus en plus fragile, Tchekhov se rend toujours régulièrement à Moscou. Ainsi, en septembre 1898, il y assiste à une répétition d'une nouvelle mise en scène de *La Mouette* avec l'actrice Olga Knipper_. Tchekhov est de plus en plus souffrant et c'est à cette période de sa vie qu'il tombe dans le piège de l'amour pour Olga, piège d'autant plus cruel que la maladie et les tournées théâtrales le séparent sans cesse d'elle. Le 25 mai 1901, Anton et Olga se marient. Il reste à l'écrivain trois ans à vivre. Trois ans de lente agonie. Les époux ne se voient que très rarement, du fait que Tchekhov doit rester en Crimée pour raison de santé alors qu'Olga continue à jouer à Moscou. Tchekhov écrit deux pièces importantes : *Les Trois Soeurs* (1900) et *La Cerisaie* (1903). Pour les nombreux visiteurs de la datcha, il semble très fatigué, du fait de toujours plus fréquentes hémoptysies, accès de fièvre et difficultés respiratoires. Tchekhov tente sans succès d'enrayer sa tuberculose galopante grâce à des voyages à l'étranger – il passe ainsi beaucoup de temps à Nice pendant les hivers 1897-1898 et 1900-1901. La dernière sortie officielle de Tchekhov, alors qu'il est déjà profondément marqué par la maladie, a lieu lors d'un hommage à l'écrivain au théâtre d'art de Moscou à l'occasion de la première de sa dernière pièce, *La Cerisaie*, en janvier 1904. Tchekhov a alors 44 ans. Début juin 1904, Tchekhov et sa femme partent pour l'Allemagne, pour consulter le docteur Karl Ewald, spécialiste des maladies pulmonaires. Après une amélioration passagère de son état de santé, Tchekhov est victime de plusieurs crises cardiaques mi-juillet. Olga Knipper décrit ainsi dans ses mémoires les derniers instants de Tchekhov : « Peu après minuit, il se réveille et fait appeler un médecin pour la première fois de sa vie. […] Le docteur étant arrivé, il demande un verre de champagne. Anton Pavlovitch se lève et dit solennellement au médecin qui était à son chevet : « Ich sterbe… » (« je meurs… ») puis il prend le verre, se tourne vers moi, […] dit : « cela fait longtemps que je n'ai plus bu du champagne… », ayant bu son verre

tranquillement, il se coucha sur le côté gauche et se tut à jamais».

L'œuvre

Toutes les pièces de Tchekhov se passent dans la province russe au tournant du siècle, une province morne et routinière. *Les Trois Sœurs* raconte l'enlisement de trois jeunes provinciales dans un monde en décomposition. Après la faillite de leurs songes, les jeunes femmes cherchent désespérément une raison à leur présence sur terre. Toute la pièce repose sur cette question : quel est le sens de la vie ? Par de petites phrases nonchalantes, Tchekhov crée une atmosphère si lourde et si poétique à la fois que les spectateurs partagent le vertige des personnages devant l'absurdité de la condition humaine. Dans *La Cerisaie*, on assiste à la pitoyable fin d'une propriété, symbole de la famille, livrée aux bûcherons et aux promoteurs. *La Mouette* est l'histoire d'une jeune fille à la vocation d'actrice, perdue dans l'agonie d'un amour, d'une maison, d'une société… Dans *La Mouette* les personnages doivent s'avouer que chacun a vu ses élans se briser contre les obstacles de la vie quotidienne. Dans *Oncle Vania*, Tchekhov a renoué avec ses thèmes familiers : la lente usure des âmes dans la répétition des gestes quotidiens, l'ennui de la vie oisive à la campagne, l'échec inéluctable de toute aspiration vers un idéal. Les personnages? Une nuée de bureaucrates, de petits propriétaires ruinés, de médecins et de juges englués, apeurés, avilis, qui s'agitent vainement et encaissent les coups, d'artistes médiocres, de savants vaniteux qui ont usurpé leur réputation. Et pourtant ce monde désenchanté reste imprégné de grâce et cet écrivain impitoyable pénétré de tendresse. Une flambée de poésie éclaire cette société finissante.

Bon nombre des dernières œuvres de Tchekhov furent traduites en diverses langues du vivant de l'auteur et acquirent rapidement une renommée internationale. Les pièces de Tchekhov ont d'abord été montées en France et en Suisse par Georges et Ludmilla Pitoëff entre 1915 et 1939. Il faut cependant attendre la fin de la décennie 1950 pour que Tchekhov soit régulièrement joué en France

❑ Marie Noële Darmois

A vos agendas !

Le stage impro/théâtre animé par la Cie C cédille aura lieu à Toulouse à la MJC des Ponts Jumeaux les ***28 29 et 30 mars 2014 les places sont limitées ! Ce stage vous donnera des outils pour construire votre personnage. Tous les renseignements + fiche d'inscription sur le site : http://fncta-midipy.fr/stages/***

Dans le cadre de **désirs de scène** un stage sur **le duo** est organisé au TPN animé par Laurent Pérez le dernier week end de juin, il n'est pas n écessaire de s'inscrire à deux ! toutes les infos sont sur **http://fncta-midipy.fr/stages/**

Le festival Théâtre d'Hivers a lieu ce week end à Toulouse beaucoup de troupes de la FNCTA y participent ! le programme est sur le site

Théramène
est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: : Christine Lowy
christine.lowy@laposte.net

Rédaction : Christine Lowy
Marie Noële Darmois

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
www.fncta.fr